

Contextualisation

Un film sur le sujet de la laïcité s'imposait donc, pour Nadia El Fani, comme quelque chose d'évident, notamment par rapport aux événements suivants :

- Une France chamboulée par l'émergence d'un Islam politique qui se heurte à la laïcité, avec une nouvelle loi sur le voile qui a réveillé "la menace islamiste" (selon l'expression du Ministère de l'Intérieur).
- Les Etats-Unis qui continuent de faire planer le spectre d'une guerre des religions.
- Les immigrés qui ne sont toujours pas les bienvenus, et leurs enfants semblent être pris au piège de la question identitaire.

Festivals

Laïcité, Inch'Allah ! était présent au Festival de Cannes le 18 Mai 2011, après avoir fait la clôture de Doc à Tunis le 24 Avril. A ce moment-là, le film s'intitulait encore *Ni Allah, ni maître !*

Laïcité Inch'Allah

Le film a obtenu mercredi le prix international de la laïcité par le Comité Laïcité République, fondé en 1991 : *"Je suis ravie d'avoir reçu ce prix honorifique et j'espère que ça va servir à faire parler du film"*, commente la réalisatrice tunisienne. Parmi les personnalités précédemment récompensées : Isabelle Adjani, pour son rôle dans La Journée de la jupe et Marjane Satrapi, pour la réalisation de Persepolis.

Point de départ

Pour Nadia El Fani, toute allusion ou évocation d'un refus de l'autorité de Dieu est un tabou en terre d'Islam : *"Même chez les communistes la règle était respectée ! Tant il est vrai, que ceux qui osent se déclarer athées, le font au péril de leur vie pour certains, au risque de connaître la prison pour d'autres, et en tout état de cause sont mis au banc de leur société s'ils osent l'exprimer publiquement... Ma décision était prise, j'allais être de ceux-là, pire... de celles-là !"*

La pensée d'un philosophe

La réalisatrice se rend compte que le thème de l'identité est récurrent dans ses films. Quelle est l'identité du monde arabe au sein du monde moderne ? Nadia El Fani pense que c'est son appartenance à la fois française et tunisienne qui la pousse à s'intéresser à ce sujet et, surtout, à vouloir combattre les idées reçues. Le philosophe Edward Saïd explique : *"Si nous devons tous vivre – c'est notre impératif – nous devons captiver l'imaginaire non pas seulement de nos peuples, mais celui de nos oppresseurs. Et, nous devons demeurer fidèles à des valeurs démocratiques et humanistes."*

Implication

Nadia El Fani a décidé de se mettre elle-même en scène dans son documentaire comme spectatrice, dans le but d'être présente politiquement en tant que citoyenne, et de défendre le concept de laïcité par rapport à cette idée d'un Islam moderne. Elle considère qu'une vraie révolution n'existera que si le peuple opte pour une constitution laïque.

Menaces

Nadia El Fani s'est inspirée des révolutions arabes pour peindre le monde de l'activisme laïque avant et après la chute du président Ben Ali. A cause de cela, la réalisatrice s'est vue menacée de mort de nombreuses fois dans son pays. Une centaine de salafistes étaient entrés en force au cinéma *Africart* du centre de Tunis, en cassant les portes de verre et en blessant plusieurs personnes pour empêcher la projection du film. Ce dernier a été projeté avec une heure de retard, le temps de stopper les manifestants. La police s'est ensuite déployée aux alentours de la salle pour sécuriser la projection.



Mercredi 18 janvier 2012

20h00 Soirée spéciale en présence de la
Réalisatrice NADIA EL FANI



Laïcité Inch'Allah !

Date de sortie 21 septembre 2011

Durée (1h 12min)

Réalisé par Nadia El Fani

Genre Documentaire

Nationalité Français, tunisien

Synopsis

Août 2010, en plein Ramadan sous Ben Ali et malgré la chape de plomb de la censure, Nadia El Fani filme une Tunisie qui semble ouverte au principe de liberté de conscience et à son rapport à l'Islam... Trois mois plus tard, la Révolution Tunisienne éclate, Nadia est sur le terrain.

Tandis que le Monde Arabe aborde une phase de changement radical, la Tunisie, ayant insufflé le vent de révolte, est à nouveau le pays laboratoire quant à sa vision de la religion.

Et si pour une fois, par la volonté du peuple, un pays musulman optait pour une constitution laïque ? Alors, les Tunisiens auraient vraiment fait "La Révolution".

Nadia El Fani

Réalisatrice, Scénariste, Productrice, Ingénieur du son

Née à Paris

Après avoir été assistante à la réalisation notamment avec Roman Polanski, Nouri Bouzid, Romain Goupil, Franco Zeffirelli, etc... Nadia El Fani réalise son premier court métrage "Pour le plaisir" en 1990 et crée sa propre société de Production Z'Yeux Noirs Movies en Tunisie. Très proche des groupes de femmes militantes elle tourne en 1993 un premier documentaire "Femmes Leader du Maghreb" puis "Tanitez-moi". Suivront la réalisation de quatre courts et moyens-métrages de fictions (dont "Fifty-fifty mon amour") et la production de films d'autres cinéastes dont une coproduction avec le Canada pour un long-métrage documentaire.

Nadia El Fani s'installe à Paris en 2002 (elle y réside depuis) pour la post-production de son premier long-métrage de fiction "Bedwin Hacker", dont elle est également productrice. Le film a obtenu le prix du Meilleur film Maghrébin au festival de Mons en Belgique, une mention spéciale au Grand Prix du festival de films de Vues d'Afrique à Montréal, et élu "Best of the Festival" à Sarasota Films Festival aux USA en Février 2004. Sortie salles en France Juillet 2003.

En 2005 elle participe à "Paris La Métisse", série de courts-métrages, réalisés par des réalisateurs étrangers vivants à Paris, son film "Unissez-vous, il n'est jamais trop tard!" avec Anémone, se déroule dans le cimetière du Père Lachaise.

"Ouled Lénine" un film documentaire de long métrage sur son père qui fut l'un des dirigeants du Parti Communiste Tunisien, est présenté en avant-première à la Cinémathèque française en avril 2008. Sélectionné dans de nombreux festivals internationaux il obtient une Mention Spéciale au Festival Afrique Taille XXL à Bruxelles en Avril 2009.

Projets: "Aziza ne sait plus ce qu'elle dit..." & "Frankaouis" deux longs-métrages de fiction l'un en développement l'autre en écriture ainsi que "LAÏCITÉ, INCH'ALLAH!", documentaire sorti en salles en France le 21 septembre 2011 et disponible en streaming gratuitement depuis la Tunisie sur Dailly Motion...

Tunisie: la cinéaste Nadia El Fani traquée par les islamistes

Son film « Ni Allah ni maître » qui sera projeté à Cannes le 18 mai lui vaut une campagne d'insultes et d'intimidations dans son pays. La liberté de conscience est-elle interdite à Tunis ?



Extrait de l'affiche du film de Nadia El Fani

Elle ne s'est pas tue sous Ben Ali et elle croyait pouvoir parler librement après sa chute. Hélas, la cinéaste tunisienne Nadia El Fani découvre qu'il n'en est rien. Pour avoir osé travailler sur la question laïque et titré son film « *Ni Allah ni maître* », l'artiste est devenue la cible de milliers d'obscurantistes qui en appellent sur le web à l'agression physique, voire au meurtre. La Quinzaine des réalisateurs rendra hommage aujourd'hui à son courage en ouverture du festival de Cannes, en même temps qu'au cinéaste iranien Jafar Panahi, condamné à six ans de prison par les mollahs de la république islamique.

« *Ni Allah ni Maître* » ne sera toutefois pas présenté à la Quinzaine mais en projection publique, le 18 mai, au cinéma les Arcades, à 16 heures 15. Courez-y, elle a besoin de votre soutien ! Les Tunisiens, eux, en ont eu la primeur il y a quelques semaines. Un reportage a suivi sur la chaîne Hannibal TV et c'est ce qui a mis le feu aux poudres. La cinéaste y expliquait tranquillement son propos : un voyage dans une Tunisie tolérante à l'été 2010, parmi ceux qui refusaient de faire le Ramadan. La révolution arrive alors qu'elle travaille sur le montage du document. Caméra au poing, elle se précipite dans la rue, sur l'esplanade de la Kasbah, et découvre que la laïcité est l'un des débats les plus importants et les plus passionnés de ces premiers jours d'un monde nouveau. La première banderole « Tunisie laïque ! » est brandie lors de la première manifestation des femmes, le 28 janvier. En souriant, Nadia El Fani explique donc à Hannibal TV que ses choix, son histoire ne font pas d'elle une amie des islamistes avec lesquels elle est en guerre idéologiquement. Scandale ! Les islamistes reprennent et diffusent sur Internet deux minutes de l'interview, agrémentées de caricatures et d'insultes. « *Qu'il y ait des milliers de crachats sur elle !* » tapent frénétiquement les fanatiques qui déforment sa photo et la figurent en diable, en singe, en porc, en cadavre ou le crâne explosé.

A son tour, cédant à la panique et à la pression comme si l'intégrisme était roi, Hannibal TV, lâchement, diffuse dans ses programmes un bandeau où la chaîne « *se désolidarise des propos tenus contre l'Islam par Nadia El Fani* ». La journaliste qui a réalisé l'interview de la cinéaste est licenciée ! Mais le plus douloureux, explique Nadia, « *c'est le silence des partis politiques de gauche* » alors même qu'ils se proclament les défenseurs de la jeune démocratie tunisienne. Un autre cinéaste, Nouri Bouzid, a déjà été victime d'agressions. Le chanteur de rap « *Psyco.M* », qui clame sa sympathie pour le mouvement islamiste Ennahda, hurle dans un de ses textes « *Attaquons Nouri Bouzid à la kalachnikov !* »....

Affolée, un pan de l'opinion commence à se mobiliser. A Paris, où Nadia est également menacée, l'association Ni Putes ni Soumises prépare un manifeste pour la soutenir sous le slogan : « *J'ai le droit de dire que je ne crois pas en Dieu* ». L'affaire El Fani devient ainsi emblématique. Non seulement de la jeune Tunisie guettée par des obscurantistes mais aussi de la situation des « musulmans laïcs » selon le terme imprécis qui désigne simplement des hommes et des femmes libres penseurs. « *Défendre Nadia, c'est défendre notre droit à la liberté de conscience* » rappelle Sihem Habchi, la présidente de Ni Putes ni Soumises qui sera à Cannes le 18 mai, aux côtés de la cinéaste.

Martine Gozlan – (Marianne)

Nadia El Fani, Liberté, égalité, laïcité

Avec son documentaire "Laïcité Inch'Allah", Nadia El Fani a provoqué la colère des islamistes tunisiens

Neuf mois après le départ de Ben Ali, poussé à l'exil par la révolution de jasmin, les Tunisiens élisent ce dimanche leur assemblée constituante. De ce scrutin incertain, la réalisatrice franco-tunisienne Nadia El Fani aimerait voir émerger les fondements d'une société laïque. Un mot qui lui a valu des menaces de mort.

Portrait

La désobéissance. C'est le titre que devait porter, au tout début, le documentaire de Nadia El Fani sur les athées en Tunisie. Mais la réalisatrice a vite compris qu'elle ne trouverait personne qui oserait dire face caméra : "je ne crois pas en Dieu". « Les apostats, dans l'Islam, sont voués aux flammes de l'Enfer », explique t-elle.

Née en 1960 d'une mère française et d'un père tunisien qui fut l'un des dirigeants du parti communiste après l'indépendance, Nadia El Fani vit depuis neuf ans à Paris mais avoue que son cœur bat plutôt de l'autre côté de la Méditerranée. En 1990, elle crée à Tunis sa société de production, Z'Yeux Noirs Movies, et enchaîne documentaires et fictions.

Menacée de mort

Quand elle commence à tourner *Laïcité, Inch'Allah* en août 2010 à Tunis, elle se met en scène buvant et mangeant pendant le Ramadan et cherchant à interroger les gens sur leur rapport à ce mois de jeûne. Pas de provocation dans sa démarche, juste une soif féroce de liberté. « La religion devrait se cantonner à la sphère privée et aujourd'hui, elle est beaucoup trop vécue publiquement », estime t-elle.

Devant sa caméra, des jardiniers qui avouent rompre le jeûne pour tenir physiquement, un serveur qui confie dans une boutade qu'il se limite au café et aux cigarettes... Et des regards inquisiteurs quand elle entre dans un café, caméra à l'épaule et filme ces « dé-jeûneurs ».

« Ils peuvent désobéir, mais il ne faut pas que cela se sache. Et quel qu'ait été leur rapport à la nourriture pendant la journée, chacun rentre à la maison pour la rupture du jeûne. Ça n'existait pas dans les années 70. » C'est cette hypocrisie que la réalisatrice a voulu montrer. À l'époque du tournage de *Laïcité, Inch'Allah*, la Tunisie est encore sous dictature. Quand les premières manifestations qui annoncent la révolution éclatent, Nadia El Fani repart sur le terrain et balade sa caméra dans les manifestations et des réunions qui débattent de la laïcité. Son film s'appellera *Ni Allah, ni maître*. « Après la révolution, on rentrait dans une modernité. Et la modernité, c'est aussi pouvoir critiquer, dans le bon sens du terme, la religion. » Elle avoue y avoir cru très fort.

La religion devrait se cantonner à la sphère privée

Puis il y a eu les premières intimidations. À Cannes, les producteurs lui ont conseillé de changer de titre. « Surtout pas par peur des intégristes ! », précise t-elle. Mais parce que cela pouvait donner du grain à moudre aux islamistes. *Ni Allah, ni maître* est donc devenu *Laïcité Inch'Allah*. Mais la polémique était lancée.

"Les gens continuent à avoir peur"

Dans une interview à la télé tunisienne, Nadia a osé dire qu'elle était athée. Les religieux radicaux se sont empressés de remonter l'interview et de la diffuser sur Internet. En juin, une poignée d'entre eux a détruit un cinéma de Tunis où le film devait être projeté. Depuis, ils la menacent de mort sur le web, se déchaînent sur Facebook et lui laissent des messages anonymes. En Tunisie, elle est même poursuivie au pénal pour injure au sacré, atteinte aux bonnes mœurs et à un précepte religieux. « Et le plus fou, c'est que le procureur de la Tunisie post-Ben Ali ait reçu la plainte, souffle-t-elle. Je savais que ça allait faire un tollé mais je ne pensais pas que les attaques seraient aussi basses. »

La laïcité n'enlèverait l'identité musulmane de personne

La confusion entre laïcité et athéisme qui persiste dans l'opinion tunisienne n'arrange rien. « Pourtant, la laïcité n'enlèverait l'identité musulmane de personne. Les gens continuent à avoir peur alors qu'ils ont fait une révolution », regrette la réalisatrice. Peur des intégristes ? « Non, je ne crois pas. Plutôt peur de se mettre au ban de la société. » En plus de la haine des censeurs, Nadia El Fani a dû affronter un cancer diagnostiqué à l'automne dernier. Aujourd'hui, elle va mieux. « La Révolution a été le meilleur des remèdes », glisse t-elle dans un sourire. Son film, sorti le 21 septembre en France, a reçu le Prix international de la laïcité.

Si elle a quitté la Tunisie asphyxiée de Ben Ali parce qu'elle n'y percevait plus aucun financement pour son travail, elle avoue que c'est difficile pour elle d'en être loin. « C'est là-bas que j'ai envie de vivre. En ce moment, avec tout ce qui se passe, j'ai peur d'y aller et que l'on me confisque mon passeport. J'espère que je pourrais retourner m'y installer et être enfin libre. »

Par Gaëlle Rolin (Le figaro madame)